

## Introduction

Mieux nourrir la population mondiale est un objectif premier du développement durable. Il est toujours d'actualité puisque 850 millions d'êtres humains souffrent encore de sous-alimentation chronique et que la malnutrition touche environ 2 milliards de personnes. Le nombre de sous-alimentés est même de nouveau en augmentation après un recul notable. Face au défi alimentaire qui se pose, peut-on imaginer un système agricole performant, répondant aux critères du développement durable ?

## I Toujours plus

Depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup>. siècle, la population mondiale a connu une exceptionnelle croissance dont le moteur a été la transition démographique (voir cours sur le D.D.).

Cette transition est aujourd'hui terminée dans les pays du PID (Nord) : leur taux de fécondité est faible et leur population vieillissante.

D'autres pays, appelés émergents, situés surtout en Amérique Latine et en Asie dont les BRICS, terminent leur transition.

Enfin, il demeure les pays pauvres, les PMA qui sont en cours de transition et qui connaissent aujourd'hui, une explosion démographique.

Au total, nous serons plus de 9 milliards d'habitants en 2050. Comment dès lors répondre aux besoins alimentaires en quantité mais aussi en qualité ? Comment répondre aux demandes alimentaires d'urbains qui, de plus en plus, sont déconnectés des milieux ruraux et donc des lieux de production agricole ?

## II La question de la sécurité alimentaire

- Nourrir la population de la planète est chose possible dès aujourd'hui. La production agricole mondiale permet ainsi en théorie pour chaque individu de disposer de 2800 calories par jour alors que 2500 suffisent. Cependant, sous-alimentation et malnutrition sont largement présentes dans le monde. Ceci s'explique par une inégale répartition de l'accès aux productions agricoles.

- La plupart des PID a une production agricole supérieure à leurs besoins, grâce à une productivité très importante ainsi qu'à de nombreuses aides financières. Ils peuvent donc exporter une partie de leurs productions vers les pays pauvres. Les PID, de sont pas cependant à l'abri de l'insécurité alimentaire, malnutrition, problèmes nutritionnels (obésité, diabète) ou encore crises sanitaires (vache folle). Des consommateurs de plus en plus inquiets pour leur santé se tournent alors vers une agriculture dite biologique.

- Depuis quelques années, des grandes entreprises agro-alimentaires du Nord ont investi massivement dans l'agriculture des pays émergents comme le Brésil, l'Argentine voire des pays pauvres comme l'Inde afin de s'enrichir encore plus. La pratique d'une monoculture

intensive aboutit à une grande productivité pour ces pays émergents qui exportent ainsi leurs productions vers les pays pauvres mais également vers les PID, pour lesquels ils sont devenus de redoutables concurrents. L'une des nombreuses conséquences de ce système est également de faire disparaître les agriculteurs locaux incapables de résister à ces immenses exploitations prédatrices.

- Les pays pauvres enfin sont confrontés aux productions des PID, des pays émergents qui fixent les cours mondiaux des denrées agricoles. Les pays pauvres ne peuvent rivaliser avec les pays riches car leur productivité est faible, leurs exploitations familiales ne bénéficiant pas d'investissements, de produits phytosanitaires... Les petits agriculteurs sont les premiers à connaître le problème de la faim. Chaque année, nombre d'entre eux abandonnent leurs terres afin de tenter leur chance en villes

### III Y a-t-il des alternatives à l'agriculture intensive ?

Certes, l'agriculture intensive a permis, depuis 1945, de mieux répondre aux besoins alimentaires d'une partie de la population mondiale. Cependant, le prix à payer pour ce type de pratique est élevé :

- Dégradation des sols
- Pollution des nappes phréatiques
- Diminution de la biodiversité
- Déforestation
- Réchauffement climatique
- Pression des groupes agro-alimentaires et chimiques sur les agriculteurs
- Scandales alimentaires
- Inquiétude des consommateurs
- Disparition des petites exploitations...

Nous devons retourner à une agriculture plus respectueuse de l'environnement arrivant à nourrir sainement la population et à rémunérer correctement les producteurs. Il s'agit donc de défendre une agriculture durable et équitable.

Des alternatives existent, certains défendant les OGM, si critiqués par d'autres, ou encore une agriculture dite « bio »...

Conclusion : L'agriculture est l'un des défis majeurs auxquels nous sommes déjà aujourd'hui confrontés. Quels seront les choix de ceux qui ont en charge ces problèmes afin d'assurer à tous une sécurité alimentaire ? Nous, consommateurs pourront nous peser sur les choix agricoles qui déterminent de façon évidente notre alimentation.